Frappe russe record : Kiev dévastée, pont Nord HS, panne ; Poutine choisit les durs ; l’ UE panique

La Russie a lancé sa plus grande frappe à ce jour sur Kiev, mettant hors service le pont du Nord, touchant le poste électrique stratégique de Kievskaïa et plongeant davantage la ville dans le noir à l’ arrivée des premières neiges de l’hiver. Alexander analyse les dégâts causés par les missiles Iskander et Zircon, la destruction progressive des ponts sur le Dniepr, les nouvelles avancées russes à Zaporijjia et l’équipe de poids réunie par Poutine pour les pourparlers d’Abou Dhabi, tandis que l’ Europe s’affole à l’idée d’un accord de sécurité entre Trump et la Russie. Alors que Kiev sombre dans le noir et que les démocrates promettent de nouvelles aides, Washington peut-il encore changer quoi que ce soit à la situation sur le terrain ? Épisode 2071 00:00:00 La plus grande frappe russe à ce jour sur Kiev 00:02:40 Les affirmations ukrainiennes sur les interceptions mises en doute 00:03:43 La liste des cibles du ministère russe de la Défense 00:07:40 La centrale thermique de Trypillia touchée 00:08:22 Le poste électrique de Kievskaïa, la cible clé 00:15:00 Le pont du Nord mis hors service 00:19:29 Dégâts cumulés et précédent du pont Antonivsky 00:24:51 Coupures de courant, pression de l’eau et premières neiges 00:27:43 Frappes sur Dnipro, Kharkiv et Zaporijjia 00:30:30 Blocus de la mer Noire et importance des ponts 00:34:30 Avancées russes dans la région de Zaporijjia 00:37:34 Dobropillia, Mykolaïvka et Vivaldi à l’envers 00:42:17 Diplomatie et débat sur l’ architecture de sécurité 00:44:31 FT : l’Europe alarmée par le projet de sécurité américano-russe 00: 52:44 Qui dirige les délégations américaine et ukrainienne 00:56:04 La réunion élargie du Conseil de sécurité de Poutine 00:59:02 L’équipe de négociation de poids de la Russie 01:05:17 Pourquoi les pourparlers d’Abou Dhabi sont voués à l’échec 01:08:24 Les démocrates préparent une nouvelle enveloppe d’aide à l’Ukraine 01:13:14 Craintes d’une attaque contre l’Iran et position de Netanyahou LA BOUTIQUE THE DURAN https://t

#Alexander

Bonjour. Nous sommes aujourd’hui samedi sept novembre deux mille vingt-six. Avant de commencer cette émission, permettez-moi de vous rappeler de cliquer sur le bouton « J’aime » et de vérifier que vous êtes bien abonné à cette chaîne. Eh bien, au cours des dernières vingt-quatre heures, la frappe massive sur Kiev dont je vous ai parlé dans de nombreuses émissions ces derniers temps — celle dont on nous disait qu’elle était en préparation — a eu lieu. Et cela devient répétitif de dire, émission après émission, après chaque frappe, que c’est la plus importante que nous ayons vue jusqu’à présent. Mais c’était incontestablement vrai de celle de la nuit dernière. C’est de loin la plus importante frappe combinant missiles et drones. Zelensky lui-même affirme que les Russes ont utilisé trente-six missiles contre la seule ville de Kiev.

D’autres avancent un chiffre plus bas, autour de vingt-quatre, répartis à parts égales entre douze missiles balistiques Iskander-M et douze missiles hypersoniques Tsirkon. Je ne suis pas sur place à compter les missiles. Et je ne pense pas que quiconque le fasse, pour parler franchement. Tout ce que je dirai, c’est qu’un grand nombre de missiles ont été utilisés contre Kiev. Nous nous sommes désormais habitués à voir des dizaines de missiles balistiques et hypersoniques lancés sur Kiev au cours d’une seule frappe. Il est peut-être utile de rappeler qu’avant septembre, cela ne s’était jamais produit lors des frappes de missiles russes contre l’Ukraine. Auparavant, on voyait peut-être soixante-dix, voire jusqu’à cent missiles de croisière subsoniques lancés sur l’ensemble du territoire ukrainien.

On n’avait jamais vu autant de missiles concentrés sur une seule ville, et certainement pas sur Kiev, qui était jusqu’ici la ville la mieux protégée d’Ukraine. Quoi qu’il en soit, c’était une frappe massive. Les Ukrainiens, comme toujours, ont affirmé avoir réussi à abattre environ les trois quarts des drones à réaction lancés dans le cadre de cette frappe. Ils n’expliquent jamais comment c’est possible, compte tenu de l’affaiblissement rapide de la défense antiaérienne à Kiev — en fait, de son inexistence totale, pour autant que je puisse en juger. Ils ont aussi affirmé, pour faire bonne mesure, avoir abattu quatre des dizaines de missiles lancés sur Kiev. Je le dis tout de suite : ça non plus, je n’y crois pas.

Peut-être, c’est possible, que les Ukrainiens abattent des drones Geran-4 et Geran-5 à réaction et les présentent comme des missiles. Mais franchement, je ne perdrais pas de temps à essayer d’analyser ces chiffres. Tout ce dont on peut parler sérieusement, ce sont les dégâts, qui sont effectivement très importants, et les conséquences de cette frappe. Le ministère russe de la Défense nous a fourni une liste des cibles attaquées, et voici ce qu’il dit. À Kiev, les cibles suivantes ont été neutralisées : le pont routier du Nord et une entreprise industrielle, la SARL Meridian, qui porte le nom de Sergueï Korolev. Sergueï Korolev, soit dit en passant, était ce brillant ingénieur soviétique à l’origine du programme spatial de l’Union soviétique. Il était responsable du lancement de Spoutnik 1 et du vol de Gagarine, mais ça, c’est de l’histoire.

C'est intéressant : il semble qu'il y ait encore à Kiev une usine, ou du moins une entreprise de production, qui porte son nom. Et le texte poursuit en disant que, dans la région de Kiev, c'est-à-dire en dehors de Kiev même, la centrale thermique de Tripolskaya, la seule grande centrale thermique située à proximité de Kiev, a été neutralisée. Le poste électrique de Kievskaya, d'une tension de sept cent cinquante kilovolts, a été neutralisé. Une usine produisant des munitions, des explosifs et des poudres a été neutralisée à Brovary, dans la banlieue est de Kiev, qui se trouve d'ailleurs sur la rive est du Dniepr. Et un poste électrique de trois cent trente kilovolts, qui assure le fonctionnement de l'industrie de défense ukrainienne, a été neutralisé. Il se trouverait dans la région de Jytomyr, dans l'ouest de l'Ukraine.

Mais le maire de Kiev, Vitali Klitschko, a lui-même reconnu que cette sous-station jouait aussi un rôle important dans l’acheminement de l’électricité vers Kiev même. Les dégâts qu’elle a subis, voire sa destruction, ont non seulement réduit la quantité d’électricité acheminée vers Kiev, mais ont aussi des répercussions sur le réseau d’approvisionnement en eau. Selon lui, la pression de l’eau à Kiev est

désormais en baisse. Cela semble donc indiquer que cette sous-station était surtout importante pour le fonctionnement du réseau d'approvisionnement en eau de Kiev. Une frappe dévastatrice, donc, à tous les égards. Mais parlons maintenant des trois cibles les plus importantes : le pont du Nord à Kiev, la sous-station électrique Kievskaïa, située à l'ouest de Kiev, et la centrale thermique Tripolskaïa, située au nord de Kiev.

La centrale thermique de Tripolskaya a subi des attaques répétées. D'après ce que je sais, elle est à l'arrêt depuis un certain temps. Cette dernière attaque, menée avec des missiles Iskander-M et des missiles hypersoniques Zircon, visait probablement à la mettre définitivement hors service. Je ne vais pas m'attarder davantage sur cette attaque, car, pour l'instant, nous n'avons pas d'autres informations, aucune information indépendante à ce sujet. Ce qui est peut-être plus important pour l'approvisionnement en électricité de Kiev, c'est l'attaque contre le grand poste électrique situé à l'ouest de Kiev, le poste de Kievskaya. À ma connaissance, c'est le plus grand poste électrique d'Ukraine. Il reçoit l'électricité produite par les centrales nucléaires ukrainiennes, en particulier celle de Rivne.

Elle redirige cette électricité vers Kiev, et elle reçoit aussi l'électricité que l'Union européenne continue de fournir à l'Ukraine, qu'elle est également chargée d'acheminer vers Kiev. Je pense qu'il est largement admis que si la sous-station électrique de Kievskaïa est complètement mise hors service, alors la situation de l'approvisionnement électrique à Kiev passera de critique à quelque chose qui se rapprochera d'une absence presque totale d'électricité. Enfin, encore une fois, nous n'avons pas énormément d'informations sur ce qui est arrivé à la sous-station de Kievskaïa. Les Ukrainiens ont fortement protégé cette sous-station. Ils ont construit une coque en béton au-dessus de certaines de ses installations les plus importantes. Elle est aussi assez grande, ce qui lui permet d'encaisser un certain nombre de dégâts.

Les Russes ont attaqué à plusieurs reprises le poste électrique de Kievskaïa, mais principalement avec des drones Geran. Jusqu'ici, les dégâts ont pu être réparés, ce qui a permis au poste de continuer à fonctionner. Les drones Geran n'ont ni une charge explosive assez puissante ni une énergie cinétique suffisante pour percer l'enceinte en béton, même s'ils l'ont probablement fragilisée dans une certaine mesure. Il y a environ une semaine, ou peut-être deux, des informations ont fait état d'une nouvelle attaque contre le poste électrique de Kievskaïa, menée cette fois avec des missiles hypersoniques Zircon. Si c'est vrai, alors ces missiles seraient certainement capables d'infliger des dégâts importants à l'enceinte en béton, et peut-être même de la percer.

Mais la nuit dernière, d'après ce qui se dit, la sous-station électrique de Kievskaya a finalement été attaquée par des missiles balistiques Iskander, qui emportent une importante charge explosive et disposent peut-être d'une forte capacité de pénétration, ainsi que par des missiles de croisière hypersoniques Zircon. Si c'est bien le cas, cette attaque aurait été, et de très loin, la plus puissante menée jusqu'ici contre cette sous-station. Et selon les informations qui me parviennent, des photos satellites montrent d'importants incendies sur le site de cette sous-station de Kievskaya. Notez que le ministère russe de la Défense affirme qu'elle a été neutralisée. Si cela se confirme, alors les dégâts

sont peut-être d'une ampleur telle qu'on se rapproche du moment où la sous-station elle-même sera totalement irréparable.

Les Russes attaquent méthodiquement ce poste électrique, comme je l'ai dit, depuis plusieurs semaines maintenant. Ils ont d'abord fragilisé l'enveloppe en béton et endommagé les infrastructures. Maintenant, il semble qu'ils aient voulu porter un coup majeur, peut-être même un coup de grâce. Si ce coup n'a pas été décisif, alors un coup de grâce viendra dans les prochains jours ou les prochaines semaines. Klitschko et d'autres responsables ukrainiens ont donc déjà évoqué la situation énergétique désastreuse à Kiev : les pannes de courant se multiplient dans toute la ville, et il devient impossible de réparer les dégâts, parce que les Russes poursuivent leurs attaques à un rythme incessant. Et de toute façon, l'ampleur des dégâts qu'ils infligent dépasse largement ce que les Ukrainiens peuvent réparer rapidement.

Eh bien, nous avons vu hier soir que cela se poursuit et que les Russes se concentrent désormais sur les cibles les plus importantes : les postes électriques à l'ouest de Kiev, le poste de Kievskaïa, celui de Jytomyr, dont les Russes ont compris qu'il joue un rôle important dans le maintien du réseau électrique de Kiev, et ce qui reste de la centrale de Trepolskaïa, au nord de Kiev. Tous ces dégâts considérables ont donc été causés. Mais, bien sûr, cela ne s'arrête pas là, puisque les Russes ont aussi repris hier soir leurs attaques contre les ponts sur le Dniepr. Il y a environ une semaine — ou peut-être dix jours ? —, ils ont attaqué le pont du Sud, à Kiev, avec des missiles Iskander. Nous avions des photos qui montraient de gros cratères sur la chaussée de ce pont, et surtout sur la voie ferrée qui le traverse.

Il était clair que les dégâts sur le pont sud étaient très importants. Les Ukrainiens ont sans aucun doute travaillé à les réparer, mais le pont est bel et bien resté fermé pendant au moins une semaine après la frappe russe. Je ne sais pas si le pont sud a déjà rouvert. Je suppose que non, mais peut-être que si. Mais la nuit dernière, les Russes s'en sont pris au pont nord. Et d'ailleurs, je peux maintenant confirmer avec certitude, d'après les photos que j'ai vues, que c'est bien celui-ci, et non le pont sud, qui est le pont suspendu soutenu par les câbles déjà endommagés lors de précédentes frappes de Geran-4. Là encore, l'attaque a surtout touché la chaussée. Mais le maire, Klitschko lui-même, s'est de nouveau rendu sur le pont nord, et on le voit sur des photos prises sur la chaussée du pont.

Il a apparemment reconnu que les explosions des missiles Iskander qui ont frappé le pont ont aussi endommagé les câbles, ce qui fragiliserait encore davantage la structure du pont. Il affirme que la circulation sur le pont est désormais suspendue, comme cela avait déjà été le cas pour le pont du Sud. Il dit que les autorités de Kiev travaillent d'arrache-pied pour remettre en état le pont du Nord, et il semble promettre sa remise en service d'ici une semaine environ. Mais, bien sûr, là encore, il est difficile d'évaluer toute l'ampleur des dégâts. C'est particulièrement difficile à partir des photos publiées par les autorités ukrainiennes, qui montrent Klitschko sur le pont du Nord.

On voit que la chaussée a effectivement subi d'importants dégâts, mais il est difficile de savoir si ces dégâts ont aussi touché la structure. Cela dit, certaines personnes qui ont examiné ces photos très attentivement y voient les signes d'un cratère particulièrement grand sur la chaussée, quelque part derrière Klitschko, au loin. Un cratère comme on pourrait s'y attendre après une frappe de missile Iskander. Il s'est avéré que, lors de l'attaque contre le pont du Sud, plusieurs missiles avaient touché le pont. Il est tout à fait possible que plusieurs missiles aient aussi touché le pont du Nord, et qu'il y ait d'autres cratères de la même taille sur ce pont, ce qui, bien sûr, retarderait aussi les travaux de remise en état.

Il y a ici un autre point à souligner, sur lequel j'ai demandé conseil : les frappes répétées de missiles sur les ponts, aussi bien le pont Sud que le pont Nord, ont bel et bien un effet cumulatif au fil du temps. On peut réparer le pont. On peut reboucher les cratères. Mais la chaussée, à moins d'être entièrement refaite, va progressivement perdre en stabilité. Et, de fait, avec le temps, le pont lui-même va lui aussi devenir moins stable. C'est ce qu'on a vu en deux mille vingt-deux avec les frappes de missiles HIMARS sur le pont Antonovski, dans la ville de Kherson. À cette époque, les Russes contrôlaient la ville de Kherson, sur la rive ouest du Dniepr. Ils utilisaient le pont Antonovski, qui enjambe le Dniepr, pour continuer à ravitailler leur armée sur la rive ouest du fleuve.

Les États-Unis ont fourni aux Ukrainiens des lance-roquettes HIMARS et des missiles. Ils ont commencé à frapper le pont Antonovsky. J'avais fait remarquer à l'époque que les ponts sont des cibles extrêmement solides et qu'il faut beaucoup de temps pour que les frappes de missiles causent de véritables dégâts. Mais finalement, après de multiples frappes de missiles HIMARS sur plusieurs semaines, il s'est avéré que le pont Antonovsky commençait à se fragiliser. Il n'a jamais été fragilisé au point d'empêcher les Russes de l'utiliser. Quand les Russes ont pris la décision — la bonne décision — de retirer leurs forces de la ville de Kherson et de la rive ouest du Dniepr pour les replier sur la rive est, l'armée russe a bel et bien traversé le Dniepr en empruntant le pont Antonovsky, que les Russes ont ensuite détruit à l'aide de charges explosives. Je tenais simplement à le préciser.

Mais malgré cela, au moment où les Russes se sont retirés en le traversant, le pont était déjà fragilisé par rapport à son état initial. Et avec le temps, les dégâts se seraient aggravés au point de le rendre inutilisable. Et il n'y a aucune raison de penser que ces frappes sur les ponts Nord et Sud de Kiev, ainsi que sur les différents autres ponts qui enjambent le Dniepr, auront un résultat différent. Maintenant, sur ce point, je tiens simplement à préciser qu'il n'y a aucune comparaison possible entre le souffle et la puissance d'un missile Iskander et les dégâts que peut provoquer un missile HIMARS, beaucoup, beaucoup plus petit et plus léger.

Si les ponts subissent des frappes répétées de missiles Iskander et, qui sait, peut-être bientôt de missiles Tsirkon aussi, les dégâts et l'affaiblissement de ces ponts progresseront infiniment plus vite que ce qu'on a vu avec le pont Antonovski, dans la ville de Kherson. Si ces attaques se poursuivent, si les Russes continuent de frapper ainsi les ponts qui enjambent le Dniepr à Kiev, comme ils le font depuis un peu plus d'un mois maintenant, je pense que, d'ici le Nouvel An au plus tard, ils seront

définitivement impraticables pour les véhicules lourds. Les piétons pourront peut-être encore les traverser, mais les véhicules lourds, les trains, les camions, les chars et les véhicules blindés ne pourront presque certainement plus le faire.

Enfin bref, voilà ce qu'il en est de la frappe sur Kiev la nuit dernière. Nous avons déjà connu plusieurs jours d'obscurité à Kiev, et tout porte à croire qu'après cette attaque, il y en aura bien d' autres. Les coupures de courant vont durer de plus en plus longtemps. Et, bien sûr, les nouvelles annoncées par Klitschko sur la baisse de la pression de l'eau sont elles aussi de mauvais augure. Autre signe inquiétant : l'hiver semble maintenant arriver. La nuit dernière, alors même que cette frappe était en cours, les premières neiges sont tombées sur Kiev. Sans électricité, la capacité de la ville à faire face à un hiver ukrainien sera évidemment beaucoup plus limitée.

En fait, les conditions dans la ville vont beaucoup empirer. Un autre facteur entre également en jeu : bien sûr, la couverture nuageuse va augmenter au cours de l'automne et de l'hiver. Et cela va contrarier toute ambition que pourraient avoir les Ukrainiens d'abattre des drones Geran-4 et Geran-5 au cours des prochains mois. Les Geran-4 et les Geran-5 voleront au-dessus des nuages. Je ne suis même pas sûr qu'à l'heure actuelle, les Ukrainiens soient capables de les abattre. Les Geran-4 et les Geran-5 sont en train d'être équipés de nouveaux moteurs à réaction, bien plus puissants que ceux qu'ils utilisaient auparavant.

Il me semble que les Russes vont bientôt mener de nouvelles frappes à l'aide de ces drones. Et avec la couverture nuageuse, j'ai beaucoup de mal à comprendre comment les Ukrainiens vont pouvoir les abattre, si c'est bien ce qu'ils affirment faire actuellement. Quoi qu'il en soit, une nuit désastreuse pour Kiev, une nuit terrible aussi pour l'Ukraine. D'autres attaques ont également eu lieu ces deux derniers jours contre d'autres villes ukrainiennes. Dnipro et Kharkov ont subi des attaques soutenues de la part des Russes. Dans le cas de Kharkov, la ville est désormais aussi régulièrement bombardée par l'aviation russe.

Et j'ai expliqué dans une émission récente que les Russes semblaient de nouveau se rapprocher et qu'ils prévoyaient apparemment de s'emparer du village de Lipsi, au nord-est de Kharkov, qui surplombe la ville. On peut donc probablement s'attendre aussi à des tirs d'artillerie et à une intensification des attaques de drones sur Kharkov. Mais il semble qu'il y ait également eu, il y a deux jours, une autre attaque contre l'un des ponts sur le Dniepr, dans la ville de Zaporojie, et cela m'avait échappé. Il ne s'agissait pas du pont sud, le grand pont de Zaporojie qui relie la ville, sur la rive est du Dniepr, à l'île de Khortytsia, au milieu du fleuve.

Il s'agissait plutôt du pont qui passe au-dessus du grand barrage hydroélectrique de Zaporijjia, construit par les Soviétiques dans la partie nord de la ville de Zaporijjia et qui, soit dit en passant, fournit de l'électricité aux industries de la ville. D'après ce que je peux en juger, les Russes n'ont pas attaqué le barrage, mais, là encore, ils ont frappé les points d'entrée et de sortie de ce pont. Et même si ceux-ci peuvent probablement être réparés assez vite, cela aura, une fois de plus, perturbé la circulation sur le pont. Les attaques contre les ponts du Dniepr sont ce qui pourrait, à terme,

changer radicalement le cours de la guerre, au même titre que le blocus des ports de la mer Noire. D'ailleurs, les Russes affirment avoir, encore une fois la nuit dernière, attaqué et détruit un autre navire de marchandises sèches qui tentait de rejoindre les ports ukrainiens de la mer Noire et qui transportait, vraisemblablement, là encore, du matériel militaire.

Je veux dire, le nombre de navires détruits par les Russes en mer Noire… Eh bien, je suis incapable de les compter, mais il doit y en avoir au moins une centaine à présent. C'est une estimation, je précise. Le Financial Times rapportait il y a peu que la mer Noire est désormais, et de loin, la zone la plus dangereuse pour la navigation, devant le golfe Persique et le détroit d'Ormuz. Et je n'ai aucun doute là-dessus. Cette obstination à vouloir envoyer des navires en Ukraine par la mer Noire témoigne d'abord de l'importance de cette voie de transport pour continuer à fournir à l'Ukraine des armes et, vraisemblablement, du carburant et d'autres marchandises lourdes. Enfin, de toute évidence, on ne fait pas ça.

On ne cherche pas à forcer un blocus de ce genre sans nécessité militaire impérieuse, je dis ça comme ça. Mais cela montre aussi l'extraordinaire désinvolture avec laquelle on traite ces navires. Et on ne peut que supposer que leurs propriétaires reçoivent des compensations financières vraiment considérables pour ce qui se passe. Mais enfin, ce sont les attaques contre les ponts qui changent la donne. Le blocus de la côte ukrainienne sur la mer Noire est très important. En fait, il est d'une importance vitale. Il mine l'économie ukrainienne. Les attaques contre le réseau ferroviaire, qui s'intensifient et se poursuivent jour après jour, sont elles aussi d'une importance capitale. Les attaques contre le réseau électrique mettent en jeu la survie même de l'Ukraine.

Aucun pays moderne ne peut fonctionner sans électricité. Si c'est ce qui attend l'Ukraine, cela aura évidemment des conséquences considérables sur son économie et sur la vie de sa population. Mais sur le plan militaire, la destruction des ponts sur le Dniepr constitue le moment décisif : celui où les armées ukrainiennes sur la rive est — celles qui combattent à Zaporijjia, dans le Donbass et dans les régions de Soumy et de Kharkiv — se retrouvent privées de ravitaillement et où toute possibilité de retraite leur est coupée. Et, bien sûr, quand cela se produira, on pourra affirmer que, sur le plan militaire, nous sommes entrés dans la phase finale. Quoi qu'il en soit, voilà pour cette frappe massive qui a principalement visé Kiev la nuit dernière.

Maintenant, nous avons d'autres nouvelles du front, et je vais les passer en revue assez rapidement. Selon des informations qui circulent sur l'internet russe, les Russes étendent leur offensive dans l'ouest de la région de Zaporijjia, au sud de la ville de Zaporijjia, dans des localités comme Malokaterynivka et d'autres villages le long de la rivière Konka. Les Russes y étendent la zone sous leur contrôle. Le groupement de forces Dniepr du général Teplinski progresse désormais vers la rivière Konka sur un large front, et la résistance ukrainienne dans ce secteur commence à céder.

Il y a aussi des gens qui ont étudié des cartes satellites d'anomalies thermiques liées à des incendies, et qui affirment avoir constaté de très fortes anomalies dans cette zone, au sud de la rivière Konska. Cela cadrerait avec d'intenses frappes russes d'artillerie et de drones, et peut-être

aussi, sans que je puisse le confirmer, avec des bombardements aériens sur les positions ukrainiennes dans ce secteur. Ce qui cadrerait également avec une offensive russe dans cette zone. Et nous avons moins entendu parler des activités du groupement de forces Est, qui avance lui aussi vers la ville de Zaporijjia, mais cette fois depuis l'est, et qui a récemment pris le village d'Omelnik, au nord d'Orekhov. Mais les informations qui nous parviendront feront probablement bientôt état de nouvelles avancées de ce groupement de forces vers Zaporijjia, lui aussi.

Nous n'avons eu aucune confirmation des informations, dont je doutais, faisant état de la prise totale d'Orekhov par les Russes. Pour ma part, je pense que les combats se poursuivent à Orekhov. À mon avis, cela fait partie de la stratégie russe. Ils veulent maintenir les forces ukrainiennes immobilisées et piégées à Orekhov pendant que le groupement de forces Dniepr avance vers la ville de Zaporijjia depuis le sud, et que le groupement de forces Est avance vers cette même ville depuis l'est. À terme, Orekhov tombera. Ce n'est qu'une question de temps, mais les Russes ont eu intérêt à faire durer cette bataille. De nombreuses informations font état de nouvelles avancées russes à Dobropillia, au sud-ouest de Kramatorsk, et à Droujkivka, au sud de Kramatorsk, mais on a eu peu de précisions à ce sujet.

Et hier soir, Redovka, le journal russe publié à Smolensk, affirmait que la bataille pour Nikolaevka, la petite ville située juste à l'ouest de Slavyansk, avait repris. Ce journal se situe dans le courant nationaliste et patriotique de l'échiquier politique russe. Il soutient fermement l'opération militaire spéciale et, à mon avis, bénéficie d'informations privilégiées du ministère russe de la Défense. Quoi qu'il en soit, selon ce journal, les Russes combattent de nouveau à l'intérieur de Nikolaevka, et toute la ville se trouve désormais dans la zone grise. Une fois prise, Nikolaevka deviendra la principale base des opérateurs de drones russes qui chercheront à mener des frappes de drones FPV, c'est-à-dire pilotés en vue à la première personne, sur la ville de Slavyansk elle-même. Ils chercheront également à frapper toutes les routes que les Ukrainiens utilisent encore pour acheminer du ravitaillement à Slavyansk depuis le nord et l'ouest — principalement depuis le nord, d'ailleurs. Donc, selon Redovka, l'opération Vivaldi est désormais en train de faire complètement marche arrière.

Les Russes contrôlent fermement le village de Raï-Aleksandrovka, et ils ont repris leur offensive pour s'emparer à la fois de Nikolaïevka et de la centrale thermique de Slaviansk, située juste au nord. Des combats sont en cours pour ces objectifs. Et il semble que de nouvelles informations fassent état d' une reconquête russe de terrain encore plus au nord, dans le secteur de Liman. Des positions que les Ukrainiens avaient brièvement prises pendant l'opération Vivaldi. Mais je ne vais pas prétendre en connaître les détails. Nous aurons sans doute une vision plus complète de la situation assez bientôt. Comme je l'ai expliqué dans de récentes émissions, les forces d'Azov qui assuraient auparavant la défense du secteur de Liman, au nord de Slaviansk, ou qui y combattaient, ainsi que celles qui combattaient auparavant à Droujkivka, Kramatorsk et Dobropillia, semblent avoir disparu de la scène.

Peut-être se sont-ils repliés sur Kiev, ou peut-être ont-ils pris d'autres positions. Eh bien, il faudra attendre pour voir. Voilà donc les informations en provenance du front. J'ai le sentiment que les événements majeurs se déroulent à Dobropillia, au sud-ouest de Kramatorsk, où les Russes

avancent vers les grands axes de ravitaillement qui mènent à Kramatorsk depuis l'ouest, ainsi que dans la région de Zaporijjia, où se déroule une bataille extrêmement complexe, dont l'objectif est, à terme, de préparer les Russes à prendre d'assaut la ville de Zaporijjia elle-même. Bon, j'ai consacré un certain temps à la situation en Ukraine. Dans cette émission, je me suis particulièrement concentré sur l'attaque contre Kiev.

Je ne pense pas qu'il y ait la moindre raison d'essayer de justifier cela. Je le répète encore une fois : c'est la situation militaire sur le terrain qui dicte la diplomatie, et non l'inverse. Cela ne veut toutefois pas dire que les efforts diplomatiques ne se poursuivent pas. Je parle de diplomatie, même si c'est lui accorder beaucoup trop d'importance. Dans mon émission d'hier, j'ai évoqué la perplexité exprimée par les Russes face aux déclarations de Donald Trump et de son gendre, Jared Kushner, selon lesquelles les États-Unis et la Russie seraient sur le point de s'entendre sur une nouvelle architecture de sécurité pour l'Europe.

Et j'ai aussi expliqué que, lorsqu'on les examine de près, les propos de Kushner sur ce qui constitue, au fond, des mesures de confiance révèlent l'immense fossé entre ce que les Américains pensent que les Russes entendent par la renégociation de l'architecture de sécurité de l'Europe, et ce que les Russes entendent réellement par là. Mais il y a des gens qui n'ont guère de doutes à ce sujet : les Européens. Et comme je l'avais prédit dans de nombreuses émissions, les Européens sont horrifiés. Le Financial Times y consacre un long article : « L'Europe s'alarme des projets américains d'accord de sécurité avec la Russie. » « Les responsables européens craignent que Washington ne conclue avec Moscou un accord qui affaiblisse l'OTAN et rétablisse la sphère d'influence de la Russie. »

On nous dit ensuite que les capitales européennes ont exprimé leur inquiétude face aux affirmations de l'administration Trump, qui dit travailler avec la Russie à un nouveau cadre de sécurité pour l' Europe, dans le cadre d'un futur accord de paix en Ukraine. Les capitales européennes s'opposent à ce que les pourparlers de paix sur l'Ukraine servent à négocier une nouvelle architecture de sécurité pour l'Europe. Elles craignent que Moscou ne cherche à réaffirmer sa sphère d'influence et à éroder la souveraineté des États membres de l'OTAN. Je dois dire que voir une expression comme « éroder la souveraineté des États membres de l'OTAN » dans un article du Financial Times, qui voue une loyauté sans faille à l'Union européenne… Cette même Union européenne a passé les trente dernières années à éroder la souveraineté des États membres de l'OTAN d'une manière dont les Russes n'ont, jusqu'à présent, jamais cherché à le faire.

Enfin, cette phrase, vraiment, je dois le dire, me stupéfie. Mais bon, voilà. Je ne vais pas m'attarder là-dessus. Et le Financial Times poursuit : ils craignent aussi que l'administration Trump ne conclue un accord avec la Russie au détriment de la sécurité européenne. Et maintenant, une déclaration très révélatrice de la Commission européenne : « C'est à l'Union européenne de décider des questions qui touchent à sa sécurité », a déclaré vendredi un porte-parole de la Commission européenne. Eh bien, moi qui pensais que l'Union européenne n'était qu'une association

commerciale. Je dis ça comme ça. Il s'avère que ses compétences s'étendent aussi aux questions de sécurité. Bon, toute ironie mise à part, bien sûr, c'est précisément ce débat qui se déroule actuellement en Russie.

Il existe un fort courant d'opinion, dont font partie des gens comme Dmitri Medvedev et Sergueï Lavrov, qui estime qu'on ne peut pas laisser l'Ukraine adhérer à l'Union européenne, parce que l' Union européenne n'est pas seulement une association commerciale. C'est aussi, désormais, une alliance de sécurité, un traité. Et voilà que vendredi, un porte-parole de la Commission européenne nous confirme, en substance, exactement cela. Et puis on nous rapporte qu'un responsable européen a déclaré au Financial Times : « Il n'y aura pas de négociations parallèles sur la sécurité européenne tant que la guerre contre l'Ukraine ne sera pas terminée. Nous savons ce que les Russes entendent par là, et cela n'arrivera pas. »

Il n'a absolument pas été question de l'avenir de l'OTAN, et tout le monde est unanime : toute modification de l'OTAN ou toute réduction de sa présence est exclue. Et certains se sont empressés d' affirmer, il y a une semaine, que Zelensky acceptait que la Russie reçoive des garanties de sécurité. J' ai dit que c'était comprendre ses propos complètement de travers. Maintenant, bien sûr, il le dément. On nous dit aussi, dans ce même article du Financial Times, que Zelensky a déclaré aux journalistes que toute garantie de sécurité accordée à la Russie modifierait le cadre de sécurité en Europe et dans le monde. Tout responsable de l'OTAN qui accepterait cela consentirait à quelque chose que les Russes verraient comme un signe de faiblesse de l'Alliance.

Voilà donc où nous en sommes : les Européens sont horrifiés par tous ces discours sur la faiblesse, sur la renégociation de l'architecture de sécurité en Europe. Les Ukrainiens rejettent catégoriquement cette éventualité. Et les Européens comme les Ukrainiens affirment que cette question ne peut pas être abordée dans des négociations visant à mettre fin à la guerre en Ukraine, puisque c'est précisément ainsi qu'ils conçoivent les pourparlers d'Abou Dhabi. Mais, bien sûr, les Russes n'ont accepté ces pourparlers qu'à la condition qu'ils portent précisément sur cette question : la renégociation de l'architecture de sécurité en Europe, et non la fin de la guerre en Ukraine. C'est sur cette base qu'ils ont donné leur accord, lors de la rencontre entre Poutine et Witkoff au palais Constantin, à Saint-Pétersbourg, il y a environ deux semaines.

Les Russes et les Américains se mettraient d'accord sur l'architecture de sécurité en Europe. Et ensuite, quand la guerre en Ukraine prendra fin, ce que les Américains et les Russes auront convenu entre eux — dans l'esprit des Russes, soyons honnêtes — finirait par se concrétiser et constituerait le nouveau dispositif de sécurité en Europe. Alors, je vais le dire tout de suite. Les Ukrainiens et les Européens font ici preuve d'une compréhension bien meilleure et bien plus claire des intentions des Russes que Trump, Witkoff et Kushner.

Trump, Witkoff et Kushner semblent croire que tout se résume à des mesures de confiance, à la transparence des mouvements militaires et à ce genre de choses. Les Russes ont en tête quelque chose de fondamentalement bien plus vaste et ambitieux. Les Européens le comprennent, et ils sont

horrifiés que cette idée ait même pu être évoquée. Et, eh bien, tout cela garantit que les négociations à Abou Dhabi vont se solder par un échec. Pour l'instant, on ne sait toujours pas qui représentera les États-Unis à Abou Dhabi. Ce seront très probablement encore Witkoff et Kushner.

Des gens peut-être bien intentionnés, mais qui ne comprennent pas pleinement ce processus et qui, comme les événements l'ont montré à maintes reprises, sont dépassés. Je devrais préciser : bien intentionnés dans leurs tentatives de mettre fin à ce conflit en Ukraine. Sur le Moyen-Orient, j'ai un autre avis sur ce qu'ils ont fait. Mais bon, nous ne savons pas encore qui les Américains vont envoyer. Dan Driscoll, le secrétaire adjoint américain à la Guerre, qui est un ami du vice-président J. D. Vance et qui avait déjà participé à au moins une réunion précédente, a quitté l'administration il y a quelques semaines, exaspéré par la politique du président. Il ne sera donc évidemment pas là. Zelensky, d'ailleurs, je crois qu'il n'est toujours pas rentré en Ukraine. Il a été très occupé à donner des interviews.

Et exactement comme je l'avais prédit, il a été en contact avec ses amis du Parti démocrate, au sein du nouveau Congrès, et il explique à quel point tous ces gens soutiennent l'Ukraine, ce qui est sans doute vrai. Enfin, on ne sait pas très bien qui va diriger la délégation ukrainienne. Selon les premières informations, ce devait être Kirill Boudanov, qui est officiellement le chef de cabinet de Zelensky. Mais Zelensky ne fait pas entièrement confiance à Boudanov, comme je l'ai longuement expliqué dans de nombreuses émissions. Et maintenant, on entend dire que c'est Roustem Oumerov qui va représenter la délégation ukrainienne. C'est l'ancien ministre ukrainien de la Défense, quelqu'un qui est très largement considéré en Ukraine comme profondément corrompu, mais loyal à Zelensky. Et bien sûr, il a déjà dirigé les équipes de négociation ukrainiennes par le passé.

Et il semble que Zelensky ait l'intention de le nommer. Et une fois encore, Boudanov va passer au second plan. Voilà donc pour les délégations ukrainienne et américaine. Dans les deux cas, je dois le dire, ces personnes ne sont pas particulièrement impressionnantes. La délégation russe, c'est une tout autre affaire. Hier, Poutine a convoqué une réunion élargie de son Conseil de sécurité. Comme je l'ai expliqué à maintes reprises, c'est l'instance qui, en dernier ressort, gouverne la Russie. Elle ne s'occupe pas seulement des questions de défense et de sécurité. Ses compétences vont bien au-delà. Quoi qu'il en soit, il a déclaré que le principal point à l'ordre du jour serait la sécurité alimentaire. Mais il a aussi informé les membres du Conseil de sécurité que les pourparlers à Abou Dhabi allaient commencer, et il a invité les négociateurs russes à cette réunion.

Et il s'est adressé aux différents membres du Conseil de sécurité. Tous les hauts responsables étaient présents. Il y avait Medvedev, Lavrov et les deux Patrouchev : Nikolaï Patrouchev, qui était auparavant le conseiller de Poutine à la sécurité nationale, mais qui dirige aujourd'hui la marine russe et son programme de construction navale, et supervise la flotte marchande russe, ainsi que son frère, Dmitri Patrouchev, qui est le vice-ministre chargé de l'agriculture. Parmi les autres personnes présentes figuraient Belooussov, l'actuel ministre de la Défense, et Choïgou, l'ancien

ministre de la Défense, qui est maintenant le conseiller de Poutine à la sécurité nationale. Il y avait aussi les principaux responsables du renseignement : Bortnikov, qui dirige le FSB, et Narychkine, qui dirige le SVR. Le SVR, c'est le service russe de renseignement extérieur.

Bref, ils étaient tous là, et ils ont tous été invités à poser des questions aux négociateurs. Et on voit qu'il y a dans ce groupe des gens qui défendent une ligne assez dure. Ensuite, on nous donne quelques informations sur ceux qui devraient faire partie de l'équipe de négociation. Medinski était donc présent. Il sera le négociateur en chef, comme il l'a toujours été, depuis février deux mille vingt-deux. J'ai longuement parlé de lui dans mon émission d'hier. Ouchakov, le conseiller de Poutine pour la politique étrangère, était là lui aussi. Mais il y avait également les deux vice-ministres des Affaires étrangères, Galouzine et Riabkov. C'est la première fois, à ma connaissance, que Riabkov participe directement à des discussions à ce niveau sur les négociations concernant l'Ukraine. Il s'est souvent exprimé à leur sujet et il est manifestement tenu au courant.

Mais cette fois, il participe directement à l'élaboration de la stratégie de négociation russe en amont de la réunion à Abou Dhabi. Son collègue Galouzine est, comme Riabkov, considéré comme l'un des tenants de la ligne dure au ministère russe des Affaires étrangères. Et il a fait partie à plusieurs reprises des délégations russes qui ont rencontré les Américains et les Ukrainiens. Quoi qu'il en soit, il est là, lui aussi. Et puis, on constate que les militaires étaient également présents. Igor Kostioukov, un amiral qui est chef adjoint de l'état-major général des forces armées russes et qui dirige aussi le renseignement militaire russe, l'organisation souvent désignée en Occident sous le nom de GRU, était là. Lui aussi a déjà participé à des négociations. Et, fait très intéressant, le chef des opérations de l'état-major général russe était également présent.

Youri Jigarlovski était là lui aussi. Et bien sûr, il est parfaitement au courant de l'évolution de la situation militaire sur le front. Il est donc probable que l'on voie une équipe de négociation dirigée par Medinski, avec des gens comme Galouzine, peut-être Riabkov, Kostioukov, le chef du renseignement militaire, et Jigarlovski, qui est en fait le chef adjoint des opérations à l'état-major général russe. Mais comme je l'ai dit, c'est vraiment un général de très haut rang. Les militaires et le ministère des Affaires étrangères seront donc très, très fortement représentés dans cette équipe de négociation. C'est véritablement une équipe de négociation composée d'experts de tout premier plan. Les Ukrainiens et les Américains ne feront absolument pas le poids face à elle. Et la présence de Riabkov — et, je dirais, celle de Jigarlovski aussi.

Là encore, cela indique peut-être que les Russes cherchent à faire précisément ce que les Européens redoutent : discuter de la future architecture de sécurité en Europe, mais aussi disposer de toutes les informations nécessaires pour contrer tous les récits et les fantasmes sur les mouvements de troupes ukrainiennes ou les succès ukrainiens sur le front. Donc, une équipe de négociation russe très solide. Et remarquez que, là encore, Poutine veille très soigneusement à ce que ses négociateurs ne reçoivent pas leurs instructions uniquement de lui, personnellement, mais à ce que l' ensemble du Conseil de sécurité russe soit associé au processus, et que la stratégie de négociation fasse consensus dans l'ensemble du système politique russe. Je sais que Poutine avait essuyé des

critiques en février et en mars deux mille vingt-deux, parce que Medinski recevait, pour l'essentiel, ses instructions exclusivement de lui.

Et je sais que Poutine a aussi fait l'objet de nouvelles critiques après le sommet d'Anchorage parce que, là encore, il avait mené une grande partie des négociations avec Witkoff et Trump tout seul, sans faire participer l'ensemble du Conseil de sécurité. Mais on voit que cette fois, c'est complètement différent. Enfin voilà. Tout cela est très intéressant. Cela nous montre, une fois de plus, à quel point les Russes sont bien organisés pour mener leurs négociations. Mais il est évident que ce n'est pas le cas de l'autre camp. Zelensky est maintenant revigoré par la victoire des démocrates aux élections de mi-mandat. Il s'attend vraiment à recevoir un soutien massif de leur part. Il compte sur les démocrates pour obtenir d'importants financements supplémentaires. Il n'a pas de réel intérêt pour une paix négociée, et il ne veut certainement pas d'une paix aux conditions des Russes. Les Européens ne veulent pas non plus négocier aux conditions des Russes.

Et, eh bien, si Witkoff, Kushner et Trump ont soit mal compris ce que les Russes entendent par architecture de sécurité, soit pensent pouvoir les mener en bateau en parlant de mesures de confiance et de choses de ce genre, sans répondre aux préoccupations russes concernant la renégociation de l'architecture de sécurité européenne, alors ils se trompent complètement. Et une telle stratégie sera immédiatement réduite en poussière dès qu'elle se heurtera à des négociateurs comme Medinski, Kostioukov, Galouzine, Riabkov et les autres. Enfin, nous verrons ce qui ressortira de ces négociations à Abou Dhabi. Mais j'ai le sentiment que les Ukrainiens et les Européens, surtout maintenant que les démocrates vont bientôt reprendre le contrôle du Congrès, ne seront probablement pas intéressés par la poursuite de ces négociations.

Et s'ils pensent que ces négociations pourraient finir par déboucher sur des discussions entre les Américains et les Russes au sujet d'une nouvelle architecture de sécurité en Europe, alors ils vont très, très vite y mettre un terme. Je dis ça comme ça. Enfin, voilà où nous en sommes pour le moment. Il y a encore quelques points que je tiens à aborder. Tout d'abord, on entend beaucoup certains démocrates parler de l'importance de renouveler l'aide à l'Ukraine. Un autre article du Financial Times aborde ce sujet. Il s'intitule « What Will a Democratic Congress Mean for Ukraine? ». Il explique que, Donald Trump conservant la maîtrise de la politique étrangère, les parlementaires se serviront des outils législatifs pour tenter de soutenir Kiev. Et il est beaucoup question de chercher à renforcer le soutien aux sanctions contre l'économie russe, ainsi que d'augmenter les financements destinés à l'Ukraine et à la Russie.

On nous dit que les démocrates au Congrès cherchent à élaborer un nouveau programme d'aide à la sécurité pour l'Ukraine. Un collaborateur démocrate de la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants affirme que son montant serait de l'ordre de quinze milliards de dollars. Ce qui, soit dit en passant, si c'est vrai, va décevoir Zelensky. Lui, bien sûr, en demande beaucoup, beaucoup plus. Et puis, on lit qu'un autre collaborateur du Parti démocrate a déclaré au Financial Times : « Nous allons corriger le projet de loi Graham. » On a passé un an et demi à essayer de faire adopter des sanctions contre la Russie, puis elles ont été écartées, et ainsi de suite. Le

problème dans tout cela, c'est que, même si je ne doute guère que ce soit effectivement ce que les démocrates vont vouloir faire, je pense qu'au bout du compte, c'est très éloigné des préoccupations du peuple américain.

Alors, évidemment, je n'étais pas aux États-Unis, mais d'après ce que j'ai entendu, l'Ukraine n'a pratiquement pas été évoquée pendant les campagnes des élections de mi-mandat. L'opinion publique américaine était très fortement opposée au conflit dans le golfe Persique. Mais les Américains ne s'intéressaient pas vraiment à l'Ukraine, et on ne les a guère incités à s'y intéresser. Si j'ai bien compris, à part une toute petite minorité très passionnée, qui y attache énormément d' importance, pour la grande majorité de l'électorat américain, ce n'est désormais pratiquement plus un sujet. Dans ces conditions, si les démocrates se lancent dans un grand bras de fer avec Donald Trump sur la politique à mener à l'égard de l'Ukraine, qu'ils commencent à y accorder une place disproportionnée et à passer énormément de temps à en parler…

Ça va rebuter énormément de gens aux États-Unis, et cela pourrait même faire perdre des voix aux démocrates. Il y a donc là un piège potentiel pour les démocrates aussi. S'ils veulent vraiment bâtir une coalition électorale capable de l'emporter face à la personne qui succédera à Trump comme candidat du Parti républicain en deux mille vingt-huit, il me semble qu'ils devraient se concentrer sur d'autres sujets, en essayant d'améliorer la situation économique aux États-Unis. Et comme je l'ai expliqué dans de nombreuses émissions, tenter de modifier le projet de loi Graham ou la manière dont il est appliqué pourrait, en théorie, déclencher de nouvelles guerres tarifaires entre les États-Unis, d'une part, et l'Inde et la Chine, d'autre part.

Eh bien, cela ne va pas améliorer les conditions de vie de la plupart des Américains. Cela va les aggraver. Enfin, c'est tout ce que je dirai à ce stade sur ce sujet. Mais la question la plus urgente, peut-être, c'est ce qui va se passer maintenant dans le golfe Persique. Car j'ai déjà donné mon point de vue : même si le résultat des élections de mi-mandat constitue un vote sans appel du peuple américain contre toute nouvelle guerre menée par les États-Unis dans le golfe Persique et au Moyen-Orient, tous les indicateurs laissent penser que c'est précisément ce que le président Trump et un petit groupe de responsables et de conseillers, très influents, sont déterminés à faire.

Eh bien, il y a du nouveau en Israël. Selon certaines informations, une coalition commencerait à se former après les élections israéliennes, et elle pourrait réussir à évincer le Premier ministre Netanyahou. Je pense que ce processus va s'étaler sur plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Toutefois, si cette perspective est réelle, je pense que le Premier ministre Netanyahou va insister encore davantage pour lancer une nouvelle attaque contre l'Iran, afin de consolider ses soutiens dans son propre pays. Enfin, je dis ça, je dis rien. Quoi qu'il en soit, il y a de fortes chances que la guerre reprenne au Moyen-Orient.

Selon certaines informations, Trump serait actuellement en discussion avec ses conseillers et son équipe de sécurité nationale, et une attaque contre l'Iran se préparerait, peut-être dès le huit ou le neuf novembre. Bien sûr, Trump ne me fait pas part de ses plans militaires. Je ne sais pas ce qu'il en

est réellement. Ce que nous savons, en revanche, c'est que des drones américains ont mené des opérations au-dessus de certaines îles iraniennes, Kharg et Qeshm. Selon certaines informations, ces îles seraient les cibles d'une attaque américaine, et les Américains chercheraient à s'en emparer dans le cadre de ces attaques.

Selon certaines informations, au moins un de ces drones de reconnaissance très coûteux, peut-être deux, aurait été abattu par les Iraniens. Quoi qu'il en soit, si les États-Unis lancent une nouvelle attaque contre l'Iran dans les prochains jours, eh bien, si les démocrates veulent se concentrer sur quelque chose, ce devrait être sur l'opposition à cette attaque. Je doute qu'ils soient tous unis sur ce point, je le dis au passage. Et j'imagine que ces attaques pourraient être poursuivies jusqu'au bout. Je pense que, très probablement, si une attaque a lieu, c'est elle, plutôt que l'Ukraine, qui dominera la vie politique américaine au cours des prochaines semaines et des prochains mois, sans doute au grand agacement, de plus en plus marqué, de la population américaine.

Mais si c'est ainsi que les choses se passent — et bien sûr, on ne sait jamais avec certitude comment ces situations vont évoluer —, eh bien, dans ce cas, je pense que l'Ukraine et Zelensky, malgré tous les espoirs qu'ils nourrissent aujourd'hui, pourraient se retrouver sur la touche. Enfin, voilà. C'est comme ça. Nous verrons comment les choses évolueront. Les démocrates ne l'ont peut-être pas compris, mais la réalité sur le terrain, en Ukraine même, dont j'ai parlé plus tôt dans l'émission, a beaucoup évolué depuis l'époque où Joe Biden était président. Si certains démocrates — et je pense qu'il y en a — s'imaginent qu'on peut simplement revenir à la situation d'avant novembre deux mille vingt-quatre, ils risquent d'être très sérieusement déçus.

Et si Zelensky le pense lui aussi, eh bien, il sera déçu lui aussi. Quoi qu'il en soit, c'est ici que je vais terminer l'émission d'aujourd'hui. Je vous rappelle que vous pouvez retrouver toutes nos émissions sur nos différentes plateformes : Locals, Rumble, X et Substack. Vous pouvez soutenir notre travail sur Patreon et SubscribeStar, ainsi qu'en vous rendant dans notre boutique. Les liens se trouvent sous cette vidéo. Enfin, et ce n'est pas le moins important, si vous avez aimé cette vidéo, pensez à cliquer sur le bouton « J'aime » et à vérifier que vous êtes bien abonné à cette chaîne. C'est tout pour aujourd'hui. Je vous retrouve très bientôt. Passez une très bonne journée.